

# le libertaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France : Un an. 10 fr. Six mois. 5 fr.  
Pour l'Extérieur : Un an. 12 fr. Six mois. 6 fr.

Rédaction & Administration : 69, b<sup>d</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## VERS LA GRÈVE GÉNÉRALE

### Le réveil des opprimés

Le Cartel en action : cheminots, inscrits, dockers, mineurs, solidaires dans la lutte. — Qu'attendent les autres corporations pour se joindre au mouvement?

Le malaise qui plane sur ce pays, par suite de la guerre monstrueuse qui, quatre ans durant, l'atteignit dans ses forces vives, a abouti à la crise formidable que nous subissons tous et qui se traduit aujourd'hui par la grève générale des travailleurs du rail, de la mine, des docks et des transports maritimes.

Une grande bataille sociale vient d'être engagée.

L'ON NE SAURAIT PREDIRE, déjà, si cette bataille ne sera qu'un nouvel épisode de la lutte entreprise par le prolétariat pour son émancipation. Nouvel épisode qui, faisant suite aux grands mouvements déjà effectués par les travailleurs français et se terminant par un échec ou une demi-satisfaction, ne fera qu'ajouter à la rancoeur, déjà grande, des salariés contre ceux qui les oppriment et les exploitent, et au désir légitime de revanche des militants, mais ne solutionnera nullement la question sociale.

Il restera alors à préparer le prolétariat pour de nouvelles luttes. Et la société bourgeoise n'aura fait que reculer pour mieux sauter.

L'ON NE SAURAIT PREDIRE, déjà, si, au contraire, cette bataille est la dernière phase, la phase décisive du conflit qui dure depuis que le monde est monde, qui mène aux prises à maintes reprises la bête et l'homme, l'esclave et le maître, le serf et le seigneur, l'exploité et l'exploiteur et qui suscite : *Révoltes, Jacques, Révolutions.*

Demain nous dira quelles sont celles des forces en présence, *patronat* ou *prolétariat*, qui l'emportera. Quoi qu'il en soit, la confiance chez nous est grande, car nous savons que l'humanité ne saurait reculer et qu'elle poursuit, malgré tout, une marche certaine vers sa libération, vers son affranchissement.

Aux hommes d'action et d'initiative, il appartient, par leur propagande constante, journalière, de précipiter la marche des événements. Pour cette besogne, les anarchistes n'ont jamais rechigné. Et comme toujours, quelles qu'en soient les conséquences, ils sont prêts à la lutte.

#### Les Moteurs d'Action

Tout mouvement, toute manifestation, toute action, comporte un début, un commencement. Et s'il est intéressant de constater que le mouvement actuel est dû à l'impulsion, à l'esprit de décision des cheminots, il est non moins intéressant de rechercher quelles sont les raisons, les hommes, qui ont déterminé la nouvelle ligne de conduite de la « Fédération des Travailleurs des Chemins de fer », réputée, il n'y a pas encore bien longtemps, pour sa modération et qui comptait, jusqu'au dernier congrès, des dirigeants comme Bidegaray, Condun et autres réformistes notoires.

De ce nouvel état d'âme, de cette nouvelle orientation, les anarchistes sont pour quelque chose; car nos camarades cheminots, Sirolle, Lévyque, et d'autres, de Paris et province, qui ont pris une large part, pour ne pas dire une part prépondérante, à la propagande qui a permis de transformer la mentalité des travailleurs du rail, ne craignent pas de s'affirmer libertaires, anarchistes.

Nouvelle preuve de la nécessité, pour nous anarchistes, de rester toujours en contact étroit avec la masse.

Militants obscurs d'avant-guerre, ces hommes, par leur action constante parmi leurs camarades d'ateliers, se sont signalés tout d'abord à leur attention, puis ont gagné leur sympathie et en fin de compte leur confiance. Cela certes n'allait pas tout seul, les débuts furent difficiles, les premières années de guerre principalement, mais tenaces et courageux, appuyés par les faits qui leur fournissaient d'abondants arguments pour défendre leur cause, ne craignant ni discussion, ni courroux d'adversaires, non plus les menaces et les sanctions des contremaîtres, des ingénieurs ou directeurs des « Compagnies », ils firent si bien qu'ils réussirent à se faire comprendre, à se faire écouter et à être suivis, par la suite, par l'ensemble des cheminots.

Magnifique récompense des efforts déployés.

Et tout naturellement de tels propagandistes devaient arriver à supplanter, un jour ou l'autre, les endormeurs et les incapables de la « Fédération des Chemins de fer ».

L'occasion se présente avec la grève générale de solidarité déclenchée sur tous les

réseaux à la suite de la sanction prise contre le délégué, Campanaud, des ateliers de Villeneuve-Saint-Georges.

Le moment aurait pu être propice, à une action sociale devant la spontanéité du mouvement (qui dépasserait toute répression) et le but noble qui l'inspirait (ce qui démontrait l'élévation d'esprit des grévistes) pour des militants soucieux de leur devoir et de leurs responsabilités. Mais craignant pour leur tranquillité, et redoutant pour leur liberté, les dirigeants de la Fédération préférèrent se commettre avec les gouvernants et directeurs de Compagnies ferroviaires, mettant tout en œuvre pour calmer l'agitation, pour entraver l'action des éléments actifs, et signèrent, un pacte honteux, livrant bon nombre de militants à la répression et cassant les reins à la démonstration.

Ce ne fut pas sans colère que les cheminots reprirent le travail. Colère légitime contre les félons qui les avaient trahis.

Aussi aux congrès de réseaux et au congrès de la Fédération Nationale qui suivirent, la majorité réformatrice fut-elle vivement pressée pour son attitude indigne et contrainte, devant la réprobation générale, de céder la place aux « extrémistes », portés à la direction de la Fédération par une majorité formidable.

Les décisions prises, les résolutions votées aux congrès, indiquaient nettement, de la part des cheminots, la volonté bien arrêtée de prendre à bref délai une revanche et d'engager l'action pour la réintégration des révoqués, l'abandon des poursuites contre certains de leurs militants et la nationalisation des chemins de fer. Et mandat fut donné en ce sens au nouveau bureau fédéral.

Chaque délégué s'en retournait dans son centre respectif avec l'ordre de grève générale illimitée à commencer du 1<sup>er</sup> Mai.

Les cheminots recommencèrent la lutte, comptant comme on leur avait promis maintes fois sur l'appui du Cartel interfédéral, mineurs, inscrits, dockers, pour la revendication commune à ces corporations : la nationalisation des grands services publics.

Une rude bataille s'engageait... dont l'issue ne saurait être bien lointaine.

Nous en saurons bientôt les résultats.

#### Sur la Nationalisation

Que peut bien être, au juste cette revendication : la Nationalisation des grands services publics.

Pour nous, et nous voulons croire, aussi pour nos camarades grévistes, il ne peut être question du rachat et de l'exploitation des mines, chemins de fer, services maritimes et docks, par l'Etat, se substituant aux Compagnies privées et à leurs actionnaires.

Pour nous, et nous voulons croire aussi pour nos camarades grévistes, il ne peut être

question que de la prise de possession et sans indemnités des moyens de production et de transport.

Et la Nationalisation ainsi comprise c'est la dépossession des privilégiés, c'est la suppression de l'exploitation, c'est la ruine de l'Etat, c'est la mort de l'Autorité. C'EST

#### Tout bonnement la Révolution

De là découle toute la gravité de la situation présente et tout l'intérêt que nous, révolutionnaires, portons à la lutte qui vient de s'engager.

Il ne saurait être question, en effet, pour les militants révolutionnaires, de renforcer encore davantage l'autorité de l'Etat en lui donnant la gestion d'une ou de toutes les branches de production et d'activité.

Au point de vue économique, l'Etat, où tout n'est que paperasseries, routine, passe droit et irresponsabilité, s'est toujours montré au dessous de l'initiative privée, et aussi mauvais patron envers ses employés, que les autres exploités.

Au point de vue politique l'Etat, qui n'est que l'émancipation de la volonté des classes dirigeantes, dont les Parlements, Chambre et Sénat, sont à la dévotion des gros financiers et gros industriels et agitateurs.

D'où nécessité d'écarter l'Etat de toutes revendications et transformations sociales et de travailler sans trêve à sa disparition.

Donc, pour nous, par Nationalisation des services publics, il ne peut être question que de la prise de possession et de l'exploitation, par les travailleurs des corporations intéressées, d'accord et au mieux avec l'intérêt général.

A seule fin d'assurer sur de nouvelles bases et avec de nouvelles méthodes, plus en rapport avec les désirs, les besoins de l'ensemble de la population, le service régulier des échanges et communications.

A seule fin d'établir entre tous les exploités, un nouveau contrat social basé sur l'association, sur l'entente, et qui affirmera que le premier devoir de la société est d'assurer à tous ses membres subsistance, juste répartition et liberté.

Nous osons espérer que si, parmi les corporations en grève, certains militants s'essayent à faire dévier le mouvement vers l'étatisation, quelles qu'en soient ses formes et ses modalités (Etat capitaliste, Etat socialiste, Etat syndicaliste ou autre forme hybride de gouvernement, plus ou moins teintée de collaboration de classe, de dictature), il se trouvera plus d'un, parmi nos camarades de la Fédération des cheminots, pour rappeler que le syndicalisme révolutionnaire est avant tout FÉDÉRALISTE.

#### La Solidarité doit se manifester

Dépassant les cadres d'une action corpora-

tiste, la lutte que viennent d'engager cheminots, inscrits, dockers et mineurs est grosse de conséquences.

Deux grandes forces sont aux prises : *Capital et Travail.*

L'une, le *Capital*, cherchant à maintenir sa domination dont elle a besoin pour conserver ses odieux privilèges.

L'autre, le *Travail*, cherchant à se débarrasser de la sujétion et de l'exploitation, qui le briment et qui l'entravent, et dont il n'a que faire pour assurer au monde le bien-être.

Cette dernière force l'emportera. Sera-ce pour cette fois?...

Devant cette alternative, les travailleurs de toutes corporations doivent manifester sans retard leur solidarité envers leurs camarades en lutte.

Le Patronat tout entier, solidaire et décidé à la résistance, soutenu par l'Etat et toutes les forces de coercition dont ce dernier dispose, suit attentivement et anxieusement les péripéties du conflit. Son seul espoir de salut est que la lutte ne se généralise pas.

Pourquoi les travailleurs de l'industrie privée, métallurgie, bâtiment, tissages, verrerie, etc., etc., les travailleurs de la terre, tous les exploités, tous les asservis enfin, ne se lèveraient-ils pas pour réclamer pour eux aussi la Nationalisation, leurs travaux étant aussi utiles, indispensables à la collectivité que ceux de la mer, du rail ou des docks?...

Pourquoi ne se joindraient-ils pas à ceux qui font grève aujourd'hui, pour une lutte dont l'enjeu est commun et à un intérêt capital pour toute la collectivité?...

Nous savons que les dirigeants de la C. G. T. et des fédérations en grève repoussent l'idée de l'entrée en action des autres corporations. Que craignent-ils?...

Mais il appartient, aux militants, obscurs ou non, qui ont le sens des réalités et de la situation présente, à appartenir, aux travailleurs, conscients de la gravité exceptionnelle des heures que nous traversons, quels que soient leur métier, leur occupation; il appartient, aux éléments dits « irresponsables » qui ne craignent pas malgré cela de s'affirmer, DE PASSER OUTRE, et de prendre toutes initiatives susceptibles d'apporter de nouveaux éléments, un nouvel appoint à la lutte engagée.

CE QU'IL FAUDRAIT, POUR FAIRE FACE À LA SITUATION PRÉSENTE, CHACUN S'EN REND COMPTE, C'EST LA GRÈVE GÉNÉRALE, ILLIMITÉE, DE TOUTES CORPORATIONS!...

La grève générale pour des buts éminemment révolutionnaires et ayant un intérêt social non contestable. « POUR LA PRISE, PAR TOUTE LA COLLECTIVITÉ DES INSTRUMENTS DE TRAVAIL ET D'ÉCHANGE. »

#### Ce qui en résulterait

De la Grève Générale à la Révolution il n'y a qu'un pas...

Plus à craindre alors l'action dissolvante des « jaunes » ou des « remplaçants » de la *lique civique.*

Plus à craindre alors la répression d'un gouvernement réduit aux abois et impuissant à sévir partout à la fois.

Du jour où le travailleur, conscient de la situation, abandonnera l'outil, la machine, et que la lutte gagnant du terrain se sera généralisée, il ne coûtera plus beaucoup de faire le geste d'ultime révolte : la destitution des pouvoirs établis. De ne plus reconnaître d'autorité, ni lois, ni agents. De déclarer aux parasites et aux privilégiés que leur règne est terminé.

Chaque corporation alors tiendrait son congrès, où viendrait discuter de nouvelles méthodes de travail, de nouveaux rapports à établir, de la distribution des matières premières, chaque délégué d'atelier.

Chaque commune, chaque région tiendrait assemblée, conseil, pour discuter de la répartition des produits, de la création de magasins, de la constitution de nouveaux organismes d'administration, de contrôle et statistiques adéquats aux nouvelles méthodes d'organisation et de vie.

Ainsi sur tous les points du territoire le travail, l'organisation, l'initiative de tous se substituerait à l'exploitation, à l'arbitraire, à l'oppression et la contrainte de l'Etat et du capital.

Une nouvelle ère sociale serait née.

La Grève Générale ayant ce but est un geste simple à la portée de tous les travailleurs. Un geste noble qui régénérerait notre vieux monde d'iniquité. Un geste courageux qui, sans effusion de sang peut-être, sans grandes violences, sans à-coup presque, par le simple jeu de l'ensemble des forces prolétariennes, permettrait d'établir, au lieu et place du régime d'exploitation et d'autorité qui nous courbe sous son joug, une société plus harmonique, plus humaine.

#### Il faut agir sans retard

Quel est le travailleur qui, pour un tel résultat, n'est pas partisan, de suite, d'entrer dans la lutte? Quel est l'homme de science, le penseur, le technicien qui, pour une pareille rénovation refuserait son concours?...

Nous le demandons!...

Et que d'ores et déjà, chacun, dans sa sphère d'action, dans son milieu, s'emploie à semer cette idée maîtresse, LA GRÈVE GÉNÉRALE, qui doit être la directive de tous nos actes, de toute notre propagande. Grève Générale... Révolution.

CONTENT

### Dépopulation et Civilisation

La dépopulation ou plutôt la restriction volontaire des naissances est en raison directe de la civilisation d'un peuple.

L'animal pratique le néo-malthusianisme, mais d'une manière barbare. Lorsqu'une femelle : chatte, lapine, souris, a mis bas plus de petits qu'elle n'en peut nourrir, elle mange l'excédent.

Chez les sauvages, l'infanticide est largement pratiqué à la surface de toute la terre. Comme ils méprisent la femme à cause de sa faiblesse musculaire, c'est surtout les filles qui sont sacrifiées.

Dans les pays civilisés, l'infanticide est considéré avec juste raison comme un crime. Les conditions de vie étant meilleures, la mortalité infantile diminue et la population tend à s'accroître sans cesse. Alors la destruction systématique apparaît plus barbare encore que chez le sauvage et l'animal ; ce sont les adultes que l'on tue. Les guerres, sous le battage des grands mots, ne sont pas autre chose que la suppression volontaire de l'excédent de population.

Comment, sachant cela, peut-on prôner la fécondité ? Comment peut-il y avoir des gens qui veulent que l'on procède pour être mis dans l'obligation de tuer ensuite ?

C'est que les repopulateurs sont de fé, roces égoïstes; l'espèce humaine, dans son ensemble, les préoccupe fort peu. Ce qui les intéresse, c'est leur personnalité propre d'abord et leur classe ensuite. Côté que coûte, ils veulent s'approprier l'argent et les honneurs.

Les tueries guerrières périodiques servent leurs intérêts. Ils s'y enrichissent et, en outre, elles ont l'avantage de détourner pour un temps les désertés, des revendications sociales. Ils peuvent, de-ci de-là, y perdre un des leurs ; cela arrive peu; en général, ce sont les pauvres qui meurent; d'ailleurs, rien ne se fait sans risque.

La restriction volontaire des naissances est très développée aux Etats-Unis, pays de civilisation avancée; elle est développée aussi en France. Sans parler des classes dirigeantes, qui veulent que les pauvres soient féconds, mais entendent rester stériles, les classes moyennes, les paysans, les ouvriers conscients ont peu d'enfants. Les enfants restent nombreux dans les provinces arriérées comme la Bretagne, ou dans les centres industriels où l'ouvrier est abruti d'alcool.

L'Italie et l'Allemagne sont à ce point de vue très en retard. Les Italiens ont, sans réfléchir, accepté les dires des réacteurs, d'après lesquels la restriction volontaire des naissances est une marque de dégénérescence.

Des camarades très avancés, là-bas, lorsque je leur parlais du néo-malthusianisme, me répondaient : « Ah non ! pas cela. Nous ne voulons pas être dégénérés comme la France ! »

Le néo-malthusianisme n'est pas une dégénérescence, c'est un progrès. C'est la discipline de la génération appliquée de façon intelligente et humaine.

Malthus disait que la nature impitoyable chasse de son banquet l'homme qui arrive alors que les places sont prises.

La civilisation s'arrange de manière à ne chasser personne; celui qui serait en trop ne naît pas voilà tout, et comme il n'existe pas il ne saurait en souffrir.

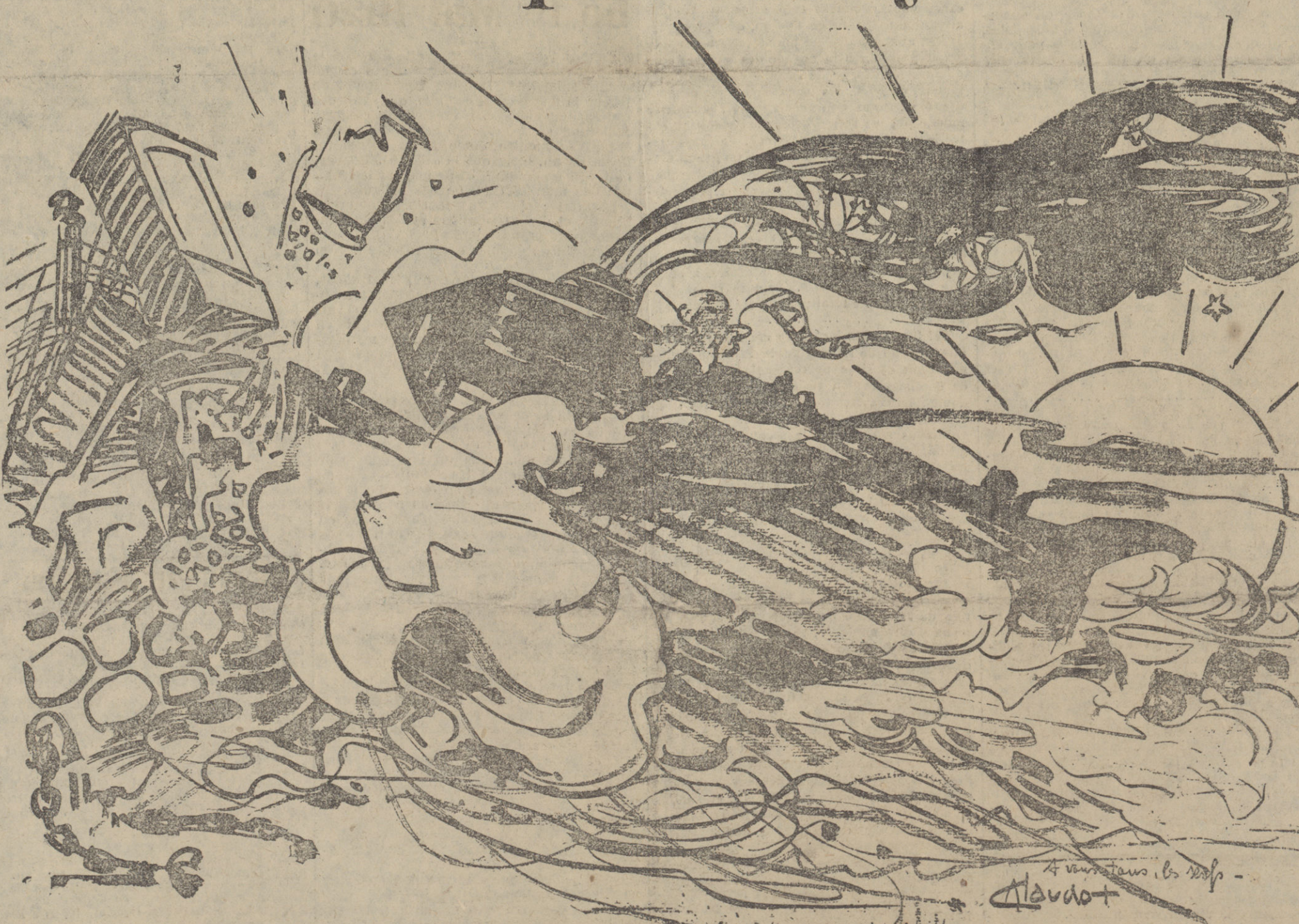
Il y a donc nécessité à propager le néo-malthusianisme dans les pays qui ne le comprennent pas encore. On y réussira car les femmes s'y convertissent, tout de suite; si elles ont beaucoup d'enfants, ce n'est ni par plaisir, ni par devoir, c'est par ignorance.

Certains pensent qu'une fois la société future instaurée, le néo-malthusianisme sera inutile; c'est une erreur. Il demeurera car ce n'est qu'en allégeant le fardeau des maternités que la femme peut vivre sa vie.

Doctoresse PELLETIER

Amis, abonnez-vous  
Faites-nous des abonnés

## Vers un peu de justice



Hardi !... à toute vapeur



